

Christophe Vaubourg "Bimbos, mutants & bastards"



Christophe Vaubourg
Né en 1972, vit actuellement à Besançon (France)
Musicien dans différentes formations techno/indus
(environ 200 concerts depuis 1994).
Christophe@noweb.org - 06 24 34 43 63
Version UK : Alex Geer

Principales participations plastiques ou sonores depuis 2005 :

10 2008 - *Va la vie*
Chaucenne (France)
Avec le Consortium de Dijon et le Centre d'Art Mobile
Live industriel/noise

10 2008 - *Noise festival*
Squat Zurich (Suisse)
Dessin mural et live industriel

03 2008 - *Fabrika Voxa*
Espace Multimédia Gantner (France)
Performance «Shoot & Tattoo»

11 2007 - *Liebigstraße*
Squat Berlin (Allemagne)
Dessin mural

07 2007 - *Friche RVI*
Friche artistique Lyon (France)
Dessin mural

02 2007 - *Noise & Performance Festival*
Squat Zurich (Suisse)
Dessin mural et live industriel

08 2006 - *Rotcrisistrotte Festival*
Festival noise Anvers (Belgique)
Dessin mural

07 2006 - *Arezzo Wave*
Arezzo (Italie)
Dessin mural et live industriel

05 2006 - *3ème rencontres de la revue électronique*
Point Éphémère (Paris)
Live Industriel/noise

06 2005 - *Noxious Art Festival*
Moulin de Poncey (France)
Live techno/indus

05 2005 - *Mutations Pop et Crash Culture*
Vernissage du livre de Laurent Courau
La Cantada (Paris)
Live industriel/noise

En prélevant des images de notre histoire culturelle et graphique et en leur associant des phrases ou des slogans extraits d'autres contextes (actuels ou éloignés) mes dessins condensent des anachronismes, opèrent des raccourcis et mettent en scène des accélérations temporelles.

Slogans célèbres, dessins ratés ou aboutis, détails hypertrophiés, ruptures d'échelle, cadrages élaborés ou naïfs jouent à mettre en place un récit fondamentalement lacunaire. Des fictions de désordre s'introduisent ainsi à l'intérieur d'un système organisé pour en réveiller l'imaginaire.

Théâtralisant le réel, l'espace lui-même et son contexte, ces dessins se nourrissent de l'inconscient collectif porté par les utopies dites négatives (piraterie, pornographie, série B, musique rock, ...).

C'est en multipliant tout azimut ces références que se produit la possibilité d'un récit encore en suspens, à vrai dire suspendu à l'expérience du spectateur.

Par cet assemblage hétérogène d'idées, ces images s'articulent dans des mises en scène aux accents paranoïaques. Pas question pour autant de virer au drame, au contraire, ces dispositifs proposent une ambiance teintée de ce que l'on pourrait qualifier d'euphorique fataliste : mixant tour à tour cinéma gore et roman à l'eau de rose, Egon Schiele et Star Trek, Frida Kahlo et le Black Metal, injectant l'étrange dans le familier, noyant l'insolite dans le banal.

Le spectateur est alors placé dans une position d'explorateur-acteur de ses récits et hallucinations, ceux-ci prenant souvent leur source dans l'imaginaire véhiculé par la vision et les genres cinématographiques (film noir, d'espionnage, road-movie, science-fiction, ...). Ce qui m'importe, ici, c'est la conséquence de ce processus, ses effets, et non sa lisibilité.

By taking images from our cultural and graphic history and assigning them sentences or phrases taken from other contexts (current or past) my drawings condense anachronisms, open shortcuts and serve to accelerate time.

Famous slogans, finished or unfinished drawings, over-enlarged details, figures out of disproportion, and simple or elaborate frames come together to form a fundamentally gaping story. Elements of disorder thus seep into an organised system to awaken the imaginary. By dramatising the context, the real and the space itself, these drawings feed on the collective unconscious carried by what we call negative utopias (piracy, pornography, B-movies, rock music, ...).

Through a heterogeneous collection of ideas, these images articulate accents of paranoia in their display. It's not a question of driving drama out; on the contrary, these devices propose an atmosphere tinted with what could be qualified as fatalist euphoria : mixing in turn splatter film with rosy novels, Egon Schiele and Star Trek, Frida Kahlo and Black Metal, injecting the foreign into the familiar, drowning the unusual in the banal.

It is in multiplying everywhere these references that the possibility arises of a story in suspension, truly suspended in the experience of the viewer. The latter is thereby placed in a position of actor-explorer of his or her own story and hallucinations, which often find their roots in the imaginary, driven by vision and genres of cinema (film noir, espionage, road movies, science fiction, ...). What is important here to me are the consequence and effects of the process, not its legibility.

